

Claude Andrault-Schmitt, Philippe Depreux (dir.),  
Les Chanoines séculiers et leur culture. Vie  
canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>  
siècle)

Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Rencontre des  
Historiens du Limousin », 2014, 580 p.

Océane Boudeau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27274>

DOI : 10.4000/assr.27274

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 245

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Océane Boudeau, « Claude Andrault-Schmitt, Philippe Depreux (dir.), Les Chanoines séculiers et leur culture. Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 13 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27274>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Claude Andrault-Schmitt, Philippe Depreux (dir.), Les Chanoines séculiers et leur culture. Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)

Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Rencontre des Historiens du Limousin », 2014, 580 p.

Océane Boudeau

---

## RÉFÉRENCE

Claude Andrault-Schmitt, Philippe Depreux (dir.), *Les Chanoines séculiers et leur culture. Vie canoniale, art et musique à Saint-Yrieix (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Rencontre des Historiens du Limousin », 2014, 580 p.

- 1 L'ouvrage regroupe les actes d'un colloque tenu en juin 2009 et qui fait suite à celui consacré, quatre ans plus tôt, à Saint-Martial de Limoges. Cette fois-ci, les médiévistes se sont tournés vers la collégiale de Saint-Yrieix (dans l'actuel département de la Haute-Vienne) et ont élargi l'étude monographique à celle des chanoines séculiers. Ces derniers n'ont en effet guère suscité la curiosité des historiens et font figure de parents pauvres par rapport aux chanoines réguliers et même aux chanoines cathédraux. Il s'agissait donc de combler en partie cette lacune et de mieux cerner ces communautés canonicales protéiformes et donc moins saisissables.
- 2 *Le monde des chanoines*. Cette première partie débute par un article généraliste de Brigitte Meijns, « Les chanoines séculiers : histoire et fonctions dans la société (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) ». L'étude de ces religieux est ensuite déclinée dans différents espaces géographiques : la Normandie (Véronique Gazeau, « En terre bénédictine, les

établissements de chanoines de la Normandie médiévale : genèse et géographie des implantations, enjeux de pouvoir et lieux sacrés », l'Empire germanique (Hubertus Seibert, « Vivre en communauté ? Les chanoines dans l'Empire germanique (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) »), la Provence (Thierry Pécout, « Les Collégiales dans l'espace du diocèse. Provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles et Embrun (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) »), Toulouse, avec l'exemple du chapitre de Saint-Sernin (Catherine Saint-Martin, « Le Chapitre de Saint-Sernin de Toulouse ») et enfin l'Espagne avec une incursion dans l'univers des cathédrales (Eduardo Carrero Santamaría, « Modification de l'architecture ou de sa fonction. Les bâtiments des chanoines réguliers dans les cathédrales espagnoles après leur sécularisation »).

- 3 Le statut des chanoines séculiers se codifie à l'époque carolingienne avec l'établissement de l'*Institutio canonicorum* pour mettre fin au caractère hybride des communautés. Le texte indique des directions précises quant aux règles de vie commune, mais ce qui prévaut dans la réalité, c'est la grande flexibilité des communautés canoniales (p. 25). Toutes comportent cependant certains traits communs : la nécessité de réciter l'office divin, leur dépendance par rapport aux pouvoirs temporels et ecclésiastiques ainsi que la référence au monde monastique, bien que le monde des moines soit distinct de celui des chanoines depuis les Carolingiens (p. 27-28). Ces deux derniers aspects sont d'ailleurs développés par V. Gazeau pour le cadre normand, terre de grandes abbayes bénédictines. Au XIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la reconquête de la Normandie, la monarchie a également fondé plusieurs collégiales séculières afin d'étendre la loi capétienne (p. 36-37). Dans l'Empire germanique ou en Provence, les collégiales de chanoines séculiers sont également des enjeux de pouvoirs tant pour la royauté que la noblesse ou l'évêque (p. 51-54 et 97-102).
- 4 C'est au XI<sup>e</sup> siècle que s'accroît la création de communautés de clercs séculiers et c'est également à partir de cette époque que se développe l'idée selon laquelle les chanoines séculiers vivaient dans une sorte de décadence (p. 29 et 47). Dans l'Empire germanique, tout au long du XII<sup>e</sup> siècle, les chanoines se détournèrent de la vie commune. Ils étaient même de plus en plus souvent absents du chœur, ce qui conduisit, au XIII<sup>e</sup> siècle, à la mise en place de vicariats (p. 68-69). L'abandon de la vie communautaire s'effectua également dans les cathédrales du nord de la Péninsule Ibérique entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle et eut des conséquences sur l'architecture puisque dortoirs et réfectoires, voire même cloîtres, ne furent plus nécessaires. Les quartiers qui entouraient la cathédrale connurent également des remaniements afin d'accueillir les maisons individuelles des chanoines (p. 137-138). Ces quelques rues étaient d'ailleurs ouvertes sur le reste de la cité, contrairement à ce que l'on trouvait en France et au Royaume-Uni (p. 141).
- 5 La deuxième partie de l'ouvrage, *Le chapitre de Saint-Yrieix : de la fondation à la ville*, se concentre sur la cité limousine et sa collégiale placée sous la protection de Saint-Martin de Tours. C'est à la fin du VI<sup>e</sup> siècle qu'Aredius (Yrieix) fonda à Attanum une communauté monastique qui devint une communauté de chanoines séculiers. Quelques années avant sa mort survenue en 591, Yrieix écrivit son testament qui fait ici l'objet d'une édition et d'une traduction par Philippe Depreux (« Le Testament d'Aredius »). Catherine Faure évoque ensuite les réseaux aristocratiques autour du saint Aredius (Yrieix) et ses amis. « Réflexions sur les réseaux aristocratiques au VI<sup>e</sup> siècle ») et Edina Bozoky s'intéresse à ses miracles, à la fois ceux qui lui sont dus mais également ceux qu'il a accomplis grâce aux reliques d'autres saints (« Les Miracles de saint Yrieix »). Anne Massoni se penche sur les relations entre la collégiale de Saint-Yrieix et Saint-

Martin de Tours en puisant les informations dans les archives de la basilique tourangelle, afin de pallier l'absence d'archives pour Saint-Yrieix (« Le Chapitre de Saint-Yrieix : une dépendance martinienne en terre limousine »). La contribution de Jean-Pierre Thuillat s'attarde pour sa part sur le séjour d'Henri II Plantagenêt à la collégiale de Saint-Yrieix en juin 1182, lors d'un voyage peu documenté mais qui se serait tenu pendant les grands travaux de la collégiale (« À propos du séjour d'Henri II en pleine construction de la collégiale de Saint-Yrieix (juin 1182) »). Jean-Loup Lemaître s'intéresse quant à lui au testament de Bertrand Autier, chantre de Saint-Yrieix (« Le testament de Bertrand Autier, chantre de Saint-Yrieix, oncle de Bernard Gui (1292) »). Ce testament a l'intérêt de présenter son auteur comme un grand propriétaire foncier et de montrer la place qu'occupaient les clercs au sein de la famille de B. Autier.

- 6 *Entre histoire et archéologie* est la partie centrale de l'ouvrage. Elle débute avec l'étude de Christian Rémy « Des chanoines et des chevaliers : l'enclos castral de Saint-Yrieix ». L'article permet de repenser la réalité du *castrum* et de la *villa* à Saint-Yrieix puisque les demeures des chevaliers et celles des chanoines étaient étroitement imbriquées au sein de l'enclos castral (ce qui n'est pas propre à Saint-Yrieix). Les deux groupes sociaux appartenaient d'ailleurs souvent aux mêmes lignages. Romain Boisseau propose ensuite une présentation archéologique de Saint-Yrieix et de ses environs (« Aux origines de Saint-Yrieix-la-Perche. Une approche archéologique du site »). Cette étude est approfondie par l'article de Patrice Conte réalisé avec la collaboration de Julien Denis, Bernard Farago-Szekerès, Christophe Maniquet, Henri Molet et Jacques Roger (« La ville antique et médiévale de Saint-Yrieix : apports récents de l'archéologie et nouvelles pistes de recherches »). En se basant sur les éléments mis au jour par les chantiers de fouilles, les auteurs élaborent des hypothèses sur la géographie de la ville. Un premier enclos aurait ainsi été construit autour de la collégiale puis agrandi au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les archéologues ont également découvert deux fossés qui auraient délimité la plate-forme de la « Tour de l'abbé » attestée dans les archives. Avec Luc Bourgeois, on quitte momentanément Saint-Yrieix pour s'intéresser à La Mothe-Saint-Héray dont l'église paroissiale est dédiée à saint Yrieix et qui a peut-être été mentionnée dans le testament de saint Yrieix (« Beate Aradie, virginis, ou les origines de La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres) »).
- 7 *La collégiale de Saint-Yrieix*. C'est dans cette quatrième partie qu'est étudiée l'architecture de la collégiale. L'article de Claude Andrault-Schmitt, « Les “belles formes et la hardiesse de la structure” de la collégiale : questions d'archéologie monumentale », expose les principales étapes de la construction de la collégiale. Son clocher constitue un témoignage de l'église qui existait avant 1181, date qui marque le début du chantier de la collégiale actuelle. Les parties les plus anciennes de la nouvelle construction sont la chapelle nord et le sanctuaire qui relèvent « tous les deux du premier gothique, et expriment une mutation dans l'histoire de l'architecture religieuse de la région » (p. 353). La collégiale de Saint-Yrieix s'apparente ainsi par certains aspects au « gothique angevin » ou « gothique de l'Ouest » que l'on retrouve dans plusieurs bâtiments construits dès 1150 (p. 356-357). À partir des caractéristiques architecturales finement décrites, C. Andrault-Schmitt retrace la chronologie de la construction de la collégiale. Xavier Lhermite évoque ensuite le remplacement du chevet plat de la fin du XII<sup>e</sup> siècle par une abside gothique (« l'abside gothique de la collégiale de Saint-Yrieix »). Le chevet daterait ainsi de c. 1300, époque à laquelle des liens étroits se sont tissés entre le chapitre et le roi de France mais on ne peut

cependant pas voir dans l'abside un « manifeste pro-capétien » (p. 396-400). Ensuite, Vincent Debiais s'intéresse aux signes lapidaires laissés dans la collégiale (« Savoir-faire technique et pratique de l'écrit : les signes lapidaires de Saint-Yrieix ») avant qu'il ne soit question de la *Maiestas Domini* insérée dans la façade méridionale de la collégiale (« La *Maiestas Domini* de la façade méridionale. 1- L'œuvre sculptée et son interprétation », par Marcello Angheben et « 2- À propos de la *Maiestas Domini* de Saint-Yrieix : les relations texte/image », par V. Debiais). Deux caractéristiques stylistiques rapprochent ce relief d'œuvres bourguignonnes, ce qui toutefois demeure insuffisant pour y voir une véritable influence (p. 419-420). L'article de Jean-François Boyer est ensuite consacré aux reliquaires et à l'orfèvrerie : il aborde à la fois les œuvres d'art qui sont venues jusqu'à nous mais aussi celles qui ont disparu et dont on possède des descriptions grâce aux inventaires (« Reliquaires et orfèvrerie au Moustier de Saint-Yrieix »). Parmi les différents objets dont J.-F. Boyer dresse le catalogue (p. 454-467), le chef reliquaire de saint Yrieix, probablement réalisé vers 1220-1240 (soit à la fin des travaux de reconstruction de la collégiale) est très sûrement l'œuvre la plus remarquable. Il comporte des similitudes avec la statue de saint Étienne du portail occidental de la cathédrale de Sens et témoigne probablement d'une volonté de promouvoir le culte du saint (p. 451-454).

- 8 *Les manuscrits : enluminure, musique et poésie*, dernière partie de l'ouvrage, débute avec un article de Marianne Besseyre et Eric Sparhubert consacré à la Bible de Saint-Yrieix (« La Bible de Saint-Yrieix et le Peintre du Sacramentaire de Saint-Etienne de Limoges »). Le codex, conservé à la Bibliothèque municipale de Saint-Yrieix sous la cote ms 1 et maintenant consultable en ligne sur le site de la ville de Saint-Yrieix-la-Perche, daterait de c. 1100. Tout comme la Bible dite de Mazarine (Bibliothèque Mazarine, ms 1 et 2) dont elle est très proche, la Bible de Saint-Yrieix bénéficie « d'un solide héritage issu du *scriptorium* de Saint-Martial de Limoges » (p. 484) à travers la transmission de la tradition aquitaine, mais aussi de l'influence clunisienne, Saint-Martial étant rattaché à l'abbaye bourguignonne depuis 1062. L'historiographie attribue les peintures de ces deux manuscrits au Peintre du Sacramentaire de Saint-Étienne de Limoges (Paris, BnF, Lat. 9 438). On reconnaît en effet une certaine unité dans la décoration de ces livres, mais il faudrait davantage imaginer la production d'une équipe groupée autour d'une personnalité majeure (le Peintre du Sacramentaire) plutôt que l'intervention d'un seul artiste. Plusieurs points communs existent entre les décorations de nos manuscrits et les peintures murales limousines de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement les peintures de la crypte de la cathédrale de Limoges longtemps attribuées au Peintre du Sacramentaire. M. Besseyre et E. Sparhubert nuancent pourtant cette attribution, l'état des peintures de la cathédrale ne permettant pas une telle affirmation, bien que l'on ne puisse nier des rapprochements stylistiques qui montrent « l'existence, dans les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, à Limoges, d'un milieu très actif et de haute valeur dans le domaine des arts et de la couleur, fonctionnant à côté du *scriptorium* de Saint-Martial, à l'ombre de la cathédrale » (p. 488). Dans la contribution suivante, Evelyne Proust compare les décors de la Bible de Saint-Yrieix avec la sculpture romane en Limousin. Si des influences ont existé entre les deux Bibles de Saint-Martial (Paris, BnF, Lat. 5 et Lat. 8) et plusieurs sculptures de la région (les restes de l'église majeure de Saint-Martial et la collégiale de Saint-Junien), la Bible de Saint-Yrieix n'a vraisemblablement pas autant inspiré les sculpteurs bien que l'on trouve quelques rapprochements avec certains bâtiments situés dans l'actuel département de la Corrèze mais aussi avec Saint-Eutrope de Saintes, pour ce qui

concerne les détails végétaux ou architecturaux. Christelle Cazaux-Kowalski s'intéresse ensuite au Graduel de Saint-Yrieix (Paris, BnF, Lat. 903) copié pour Saint-Yrieix dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Les mélodies du graduel sont notées avec des neumes dits « aquitains » qui ont la particularité d'indiquer les hauteurs des sons, ce que ne font pas systématiquement les autres notations contemporaines. Cependant, le système de notation nécessite encore la connaissance préalable de la mélodie, l'absence de clés ne permettant pas de situer les demi-tons. Pour cet intervalle, le notateur du Graduel de Saint-Yrieix a utilisé des graphies spéciales qui pourraient également indiquer une façon particulière d'interpréter ces notes (tremblement de voix par exemple). Certains de ces neumes sont propres au Graduel de Saint-Yrieix alors que d'autres se retrouvent dans des manuscrits utilisant la notation aquitaine (manuscrits de Limoges, Moissac, Auch ou du Portugal).

- 9 Marie-Noël Colette poursuit l'étude de ce livre en s'intéressant aux répertoires des prosules (courtes compositions poétiques qui viennent syllabiser un mélisme) et des proses (longues compositions poétiques chantées après l'Alleluia de la messe) puisque le codex ne contient pas uniquement un graduel, mais aussi un processionnal, un tropaire et un prosaire. Le répertoire des prosules de Saint-Yrieix comporte plusieurs points communs avec ceux de Gaillac et de Moissac, bien que celui de Saint-Yrieix soit plus restreint que ces derniers. Plusieurs prosules de Saint-Yrieix ne se retrouvant cependant ni à Gaillac ni à Moissac, on ne peut pas considérer le répertoire de prosules du domaine de la notation aquitaine comme homogène. Deux groupes se distinguent : un groupe toulousain (Gaillac et Moissac) et un groupe limousin (Saint-Yrieix). Le prosaire a pu être influencé par les grandes abbayes voisines où le manuscrit a peut-être été copié, ce répertoire ne révélant pas d'écart significatif par rapport à celui de Saint-Martial et de l'autre groupe aquitain. On remarque cependant que certaines proses ne sont présentes qu'à Saint-Yrieix et Moissac. Une liste d'incipits de proses a été ajoutée dans une marge du manuscrit au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque le manuscrit était déjà à Saint-Martial de Limoges où il est resté jusqu'à son acquisition par la Bibliothèque royale. Cette liste « complète [le prosaire] avec d'autres proses anciennes de l'Ouest connues dans le domaine aquitain et surtout à Saint-Martial » (p. 545) et comporte également des proses victorines parmi les premières connues. Elle est très proche du répertoire du manuscrit Paris, BnF, Lat. 1139 (copié au début du XII<sup>e</sup> siècle) avec lequel le manuscrit de Saint-Yrieix partage également certains tropes de *Benedicamus Domino*.
- 10 L'étude de ce manuscrit se termine avec la contribution de Gunilla Iversen qui étudie son répertoire de tropes, excroissances poético-musicales qui s'ajoutent à des chants existants. Le répertoire des tropes des chants du propre de la messe du manuscrit de Saint-Yrieix est proche de ceux d'Auch, Aurillac, Arles, Moissac et Narbonne, mais plus éloigné de celui de Saint-Martial. G. Iversen s'intéresse ensuite aux tropes de l'ordinaire de la messe, puis à deux proses uniques copiées pour la fête de saint Yrieix ainsi qu'aux anciennes Vies versifiées du saint. De façon générale, le répertoire de tropes de Saint-Yrieix « se place au sein d'un groupe formé par ceux des centres de production du sud de la France mais qui ne semble pas très influencé par Saint-Martial de Limoges » (p. 572). Il serait plus ancien et plus original que celui du monastère limougeaud. L'ouvrage se termine avec un article de synthèse de Cécile Treffort, directrice du Centre d'études supérieures de Civilisation médiévale, le laboratoire co-organisateur du colloque (« Conclusion. D'Attanum à Saint-Yrieix : petite histoire d'une communauté

religieuse (presque) ordinaire »). L'auteur brosse en quelques pages une courte mais efficace histoire de la communauté arédienne et du saint fondateur.

- 11 Ce livre bénéficie d'une approche pluri-disciplinaire, ce qui permet de multiplier les démarches scientifiques autour de sujets centraux. Les contributions concernent bien sûr essentiellement la localité de Saint-Yrieix, son bâti ainsi que l'histoire de la communauté et plus largement celle des chanoines séculiers. Cependant, outre le fait qu'elles apportent un éclairage sur ces différents points, ces contributions permettront également aux spécialistes des différents domaines concernés de disposer d'articles de fond pour élargir leurs études à des situations et objets similaires. La richesse de l'ouvrage réside également dans le grand nombre de photographies, cartes et schémas qui viennent illustrer les propos. On regrettera cependant que certains n'aient pas bénéficié d'une impression optimale, ce qui rend parfois leur lecture malaisée.